

LES NOMADES TOUAREGS DE L'AÏR ET LEUR ENVIRONNEMENT

Par Khamody Ogaz

Introduction générale

La région d'Agadez est située dans la partie septentrionale de la république du Niger entre les parallèles 15° et 23° nord et les méridiens 4° et 16° Est. Elle est limitée par le Mali sur 60 Km, l'Algérie et la Libye, respectivement sur 970 Km et 50 Km au nord ; et les régions de Diffa, Zinder, Maradi et Tahoua au Sud.

D'une superficie de 627080 km² soit 52% de la superficie totale du pays et comprend seulement trois (3) départements (Arlit, Bilma et Tchirozérine), quatre (4) communes urbaines et onze (11) communes rurales.

La population est estimée à 313274 habitants (recensement général 2001). C'est dans cette vaste région désertique que vivent les communautés touaregs. L'ensemble des oasis propices à la vie forme l'Aïr. Nous allons tenter de vous faire découvrir les points suivants :

- Aperçu général de l'Aïr
- Problématique de l'environnement
- Proposition de stratégies d'intervention

I. Aperçu général de l'Aïr

Bien que l'Aïr soit considéré comme une enclave sahélienne dans un environnement saharien, il est en réalité une mosaïque assez complexe de milieux arides et hyperarides. Il se compose d'habitats divers dont les hautes montagnes, les vallées, les plateaux, les plaines.

Le massif de l'Aïr est partout marqué par des cours d'eau temporaires (oueds) allant de quelques centimètres à plus de 500 m de large. Ce réseau hydraulique qui coule rarement maintient une végétation relativement diverse d'arbres, d'arbustes, de graminées et d'herbes (J. Newby, série de guide touristique n° 2).

Biogéographiquement, l'Aïr est un complexe sans pareil au monde. Ce qui a incité les autorités nigériennes à en classer une grande partie en réserve naturelle nationale qui bénéficie d'une attention particulière de la communauté internationale (WWF, UICN, UNESCO, coopérations Suisse et Danoise, etc.)

Cette réserve couvre une superficie de 77360 km² et possède en son sein une réserve intégrale dite Sanctuaire des Addax d'une superficie de 12805 km². Elle est inscrite sur la liste des biens du patrimoine mondial (MAB) de l'UNESCO.

RAMSAR s'intéresse aussi à ses zones humides particulièrement rares.

1.1. Principales composantes du milieu physique

L'eau est une des composantes qui détermine la particularité de l'Aïr. La quantité d'eau qui tombe par endroit peut être considéré comme négligeable mais suffisante pour marquer la vie.

Le sol est peu évolué et le massif est partout constitué d'une multitude de monts, de collines espacées, de plateaux granitiques et de socle du continental terminal.

La fine quantité de pluie qui tombe ne peut donc s'infiltrer. Elle se rassemble dans des inextricables rigoles alimentant des petits koris qui convergent dans des koris à écoulement torrentiel très violent et bref.

Ces écoulements se rassemblent dans des plaines d'épandage qui constituent les zones humides de l'Aïr et du Tamesna.

1.2. Caractéristiques vivantes

1.2.1. la végétation

Selon l'analyse descriptive dirigée par Franck Grazzi, il existe dans l'Aïr deux (2) principales classes de sol sur lesquelles peuvent végéter les différentes espèces floristiques. Il s'agit de :

- les sols minéraux bruts se composant de lithosols et de regosole ;
- les sols peu évolués composés d'un peu d'humus, de matières organiques et d'éléments à structures moyennes et grossières. On note toutefois des limons plus ou moins argileux avec des graviers ou des éléments éoliens.

La végétation se repartie comme suit :

Le long des koris, les espèces ligneuses rencontrées sont : l'acacia tortilis, l'acacia ehrenbergiana, le balanite aegyptiaca, le ziziphus mauritiana.

La plupart des herbacés sont constitués de graminées parmi lesquelles le Panicum turgidum, le Cyperus conglomeratus, le Cynodon dactylon, l'abutilon fruticasum, le stipagrostis plumosa, l'Actiliflora etc.

Autour des oueds, on distingue : l'acacia tortilis, le balanites aegyptiaca, le Leptadenia pyrotechnica, le Chrozophora, le Brachiara, l'Aristide mutabilis, l'Astraga psendotrigonus etc.

Sur les zones de drainage, on rencontre l'Acacia tortilis, le Balanites aegyptiaca, le Leptadenia pyrotechnica, le Calotropis procera.

Le tapis herbacé est dominé par des espèces pérennes dont le Panicum turgidum, le Symmbopogon shoenanthu, etc. et des espèces annuelles dominées par le Schouwia thebaica, le Synodon dactylon et le Cassia tora.

Une graminée dense (le Brachiara spp) colonise les îlots du centre.

Le long des koris et dans les zones d'épandage, la dissémination croissante par les ruminants, des graines de Prosopis juliflora et chiliensis prennent un changement sérieux et leurs peuplements ont aujourd'hui l'allure des galeries forestières.

1.2.2. La faune

Elle est très particulière dans l'Aïr. Plusieurs études du WWF, de l'UNESCO, des Techniciens nationaux de l'IRSH ont été menées en vue de cerner son évolution. Ce qui a amené d'énormes investissements en faveur de la conservation et du développement de cette zone dont la beauté des paysages, la diversité biologique et la riche et passionnante histoire sont sans pareil au monde.

Aujourd'hui, la diversité spécifique est très faible au point où la quasi-totalité des espèces est en voie d'extinction.

1.2.2.1. Les mammifères

Il a été remarqué chez les mammifères les adaptations d'ordre morphologiques, physiologiques et comportementales. Malgré tous ces efforts d'adaptation, certaines espèces de grande taille qui pullulaient dans un passé très récent ont complètement disparus de la zone.

Il s'agit :

- Oryx algazelle (*Oryx dammah*)
- Addax (*Addax nazomaculatus*)
- Pour la gazelle dama ou biche Robert (*Gazella dama*), on indique que quelques couples subsistent encore.

D'autres espèces subsistent parmi lesquelles certaines sont en voie de reconstruction. Ce sont :

- Gazelle dorcas (*Gazella dorcas*) dont l'inaccessibilité de certains de ses habitats garantira sa multiplication ;
- Gazelle lecoptère (*Gazella lecopteros*) avec un devenir incertain.
- Les caprinae avec un seul représentant : le mouflon à manchettes (*Amotragus levia*) difficile avoir car vivant dans les oueds de montagnes.
- Les primates chez lesquels le babouin doguera (*Papio cynocephalus*) est suffisamment représenté dans l'Air avec une répartition largement homogène.
- Le Patas (*Erythrocebus patas*) semble être le primate le plus représenté dans l'Air avec un déplacement au gré des saisons en respectant la fructification ou la maturité des espèces végétales.
- Les carnivores avec au premier plan le Guepart (*Acinonyx jubatus*) longeant les zones humides au crépuscule à la recherche de sa nourriture.
-

1.2.2.2 L'avifaune

Un inventaire qualitatif de l'avifaune effectuée dans le cadre de l'évaluation des ressources naturelles de l'Air indique la diversité avifaune de la zone.

2. La population

La population de l'Air a fait l'objet de beaucoup d'études. On peut citer les cas effectués par des sociologues du CNRS Français (André Bourgeot), des universitaires (Le Berre), des chercheurs de l'IRSH (Boubé Bado) qui ont tous publié. La population de l'Air est essentiellement constituée de Touaregs (targuis). Sa coutume à refuser d'évoluer depuis la nuit des temps. Sa culture est entretenue par 31 tribus qui gèrent jalousement les différents terrains et parcours pastoraux.

II Problématique environnementale

La foresterie dans la région est limitée par des contraintes de plusieurs ordres :

- Contraintes climatiques :

L'insuffisance des précipitations et leur mauvaise répartition dans l'espace et dans le temps rendent les opérations de reboisement très difficiles.

- Contrainte sociale :

L'accroissement démographique accentue le problème d'approvisionnement du bois comme source d'énergie. Ce qui explique le déséquilibre entre la demande et les possibilités de nos écosystèmes fragiles.

Par ailleurs, l'agriculture (jardinage) occupe de plus en plus une place importante en occupant les terres fertiles qui sont les plus boisées autour des koris. L'élevage est de type extensif, ce qui entraîne une dégradation rapide des écosystèmes, c'est-à-dire zone de divagation des animaux donc très difficile à contrôler.

- Des programmes de protection des berges de koris par la plantation d'espèces adaptives, récupération des terres dégradées et la mise en défens de certaines aires colonisées par des espèces protégées (palmier doum).

Proposition de stratégie d'intervention

En faisant le tour de toutes les contraintes citées ci-dessus, on se rend compte des principaux maux dont souffrent nos ressources naturelles.

Il s'agit de la mauvaise gestion :

- des terres cultivables (jardinage)
- du potentiel fourrager
- des quelques maigres formations forestières.

A cela, il faut ajouter les contraintes liées au climat parmi lesquelles on note l'insuffisance des précipitations, l'érosion hydrique et éoliennes.

Pour faire face à tous ces défis, un plan directeur du développement régional et une approche participative pour sa mise en œuvre sont nécessaires. C'est à partir de ce plan que les axes stratégiques seront mieux définis. Pour le volet environnemental, ce plan se penchera sur :

- la connaissance des mécanismes de l'avancée des dunes et les solutions à y apporter ;
- la création des meilleurs cadres de vie par la prise en compte des effets d'accroissement des populations ;
- la satisfaction des besoins énergétiques de la population ;
- la définition et le schéma d'un cadre de l'aménagement et de la valorisation de la faune ;
- la gestion saine et le développement du tourisme ;
- le programme régional de conservation des eaux du sous-sol et de défense et restauration des sols (CES/DRS).